

Brèves littéraires

Brèves

Le fou du roi

Lucie Roberge

Numéro 49, printemps 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5597ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Roberge, L. (1998). Le fou du roi. *Brèves littéraires*, (49), 19–20.

LUCIE ROBERGE

Le fou du roi

Je m'appelle Jules, Juju pour les intimes. J'aime le jus de pommes. Depuis mon enfance, je porte un drôle de chapeau.

Dans le bon vieux temps, nous fêtions les Rois chez mes grands-parents. Cousines et cousins étaient tous au rendez-vous. Un copieux dîner nous attendait : dinde, tourtières, patates pilées, petits pois numéro un, atocas, et j'en passe. Pour dessert, grand-mère apportait précieusement deux plateaux de gâteau aux fruits. Le sort attribuerait la fève à la reine et le pois au roi. Chacun déposait un morceau dans son assiette. À ce moment, grand-père nommait le fou du roi : comme par hasard, moi. Alors, je coiffais le chapeau du fou pour le reste de la soirée, avec le rôle sérieux de faire rire grands et petits. Après un « Faites attention à vos dents » lancé par grand-mère, nous attaquions notre gâteau.

Ma soeur, l'irrésistible Mado, eut de la chance plus souvent qu'à son tour. Mon frère Ti-Paul, qui portait bien son nom, ne fut roi qu'une fois. Il nourrit depuis un grand désir de régner. Il possède *le Roi de la Patate*, une binerie du quartier. J'arrête souvent le saluer; il a toujours un « coke » à la main. Il me paie alors une grosse frite accompagnée de souvenirs d'antan. Nous rions beaucoup.

Le soir des Rois, nous jouions aux courses. Grand-père sortait sa pile de vingt-cinq cents et j'animais le jeu. Les chanceux quittaient avec plusieurs pièces, les yeux brillants. Je faisais rire de mon mieux. Avec le chapeau du fou, pas de trente-sous pour moi.

Aujourd'hui, Madeleine boit un peu trop de vin pour accompagner son gâteau aux fruits. Héritière de grand-père, reine de son foyer à Westmount, ma chère, elle est très riche.

Chaque année, le jour des Rois, je me fais le cadeau d'un nouveau chapeau et je file chez moi chauffer la soupe aux pois. Je redeviens Juju le drôle. J'en profite pour donner tous mes trente-sous de pourboire à mon fils.

Si le coeur vous en dit, arrêtez me voir rue Sherbrooke près de Jeanne-Mance, à l'endroit même où se trouvait la maison de grand-père. Vous me reconnaîtrez : je suis pompiste et porte un drôle de chapeau. J'essaierai de vous faire rire, c'est mon rôle et j'en suis fier. Merci grand-père !

À propos, j'accepte toujours les pourboires. Un vingt-cinq cents ou un jus de pommes me font rire.